

fuite ou l'occultation, je n'en serois ni plus vile ni plus coupable que le grand homme qui fut 5 ans dans un puits et 4 mois dans un tombeau. Le fait est que je suis tantôt chez moi, tantôt chez mes amis, comme j'ai toujours été, que je vas et je viens à découvert. S'il est vrai que des satellites me cherchent et qu'il y a un prix sur ma tête, il faut qu'ils ne soient pas bien avides ou très peu habiles, puisqu'ils n'ont pas encore réussi dans leur louable entreprise.» La rumeur de l'imprimerie clandestine s'explique en partie par le fait qu'à cette époque, il existait aux Pays-Bas plusieurs imprimeries privées, appartenant généralement à de grands seigneurs qui considéraient l'imprimerie à la fois comme un passe-temps et une occupation instructive.

Le dernier numéro du Journal est du 1^{er} juillet 1794. Feller quitta sans doute peu après la ville de Liège pour se réfugier à Paderborn où il jouissait de l'hospitalité de l'évêque dans un ancien collège de jésuites. Son rôle d'homme politique et de journaliste était complètement fini, probablement autant par le surmenage et l'épuisement total qu'en raison des circonstances politiques. Après un séjour de deux ans dans cette ville, son ami le prince de Hohenlohe l'accueillit à sa propriété de *Bartenstein* qu'il quitta déjà en 1797 pour se rendre à la Cour du prince-évêque de *Freysing*, Joseph-Conrad de Schroffenberg qu'il accompagnait aussi dans ces déplacements à *Ratisbonne* et à *Berchtesgaden*. Il refusa des postes avantageux en Angleterre et en Italie. Sans doute Feller, grâce à la bienveillance de ses protecteurs de haut rang, n'a pas connu pendant ses tristes années d'exil les soucis matériels qui ont affligé tant d'émigrés politiques de tous les temps ; mais il avait probablement le cœur brisé en voyant triompher des idées et des principes contre lesquels il avait lutté avec tant de zèle et d'opiniâtreté. Le Concordat du Premier Consul avec le pape Pie VII ne lui était certainement qu'une faible consolation, puisque les institutions ecclésiastiques de son cher pays natal étaient si profondément bouleversées et que les établissements monastiques restaient complètement supprimés. Miné par une fièvre lente dès août 1801, il décéda à Ratisbonne le 21 mai de l'année suivante. Encore sur son lit de mort, il avait manifesté une piété fort édifiante ; il récita des vers de saint Grégoire de Naziance. Il avait travaillé jusqu'au dernier moment à préparer de nouvelles éditions de ses ouvrages, surtout pour le *Dictionnaire historique*. Les matériaux pour de nouvelles éditions de l'*Examen de l'évidence intrinsèque du christianisme* et les *Observations sur les systèmes* étaient tout prêts.

L'existence de Feller fut celle d'un homme laborieux, actif, fort dévoué à sa tâche, peu débrouillard dans les affaires de la vie quotidienne, très désintéressé et même d'une maladresse touchante dans les affaires d'argent, comme il résulte aussi de son Itinéraire. Sa vie se confond en grande partie avec le *Journal historique et littéraire* dont il avait fait une puissante arme de combat contre la philosophie du 18^e siècle.

Ses autres écrits ne sont que des développements d'idées exprimées dans ce périodique.